

**FABRICATION
ARTISANALE**

U T O P I E S

Comédie politico-apocalyptique



Texte et mise en scène
Jérémie Fabre

Avec
Sabrina Bus, Delphine Branger,
Antoine Cegarra, Agnès Fabre, Luc Guiol

Musique
André-Marc Delcourt

Equipe technique
Bernard Bascoul, Frédéric Miquel

Maquillages et coiffures
Géraldine Mollard

Costumes et Scénographie
la troupe

Administration
Aurélien Durand

*Le texte des Utopies
a été retenu pour une deuxième lecture
par le Comité national d'Aide à la Création dramatique
du Centre national du Théâtre.*

Note d'intentions

Je suis né en 1982, je n'ai connu qu'un monde en crise, en perpétuelle mutation. Je n'ai jamais connu un monde stable avec des valeurs stables et une identité stable. Déjà, quelques mois après ma naissance, Mitterrand changeait de cap, et la boucle était bouclée, le retour au réel et l'échec du politique consommé. On entrait dans une société instable et ingérable, une société sans vision et sans idéaux. Mes premiers souvenirs en images de l'actualité, ma première prise de conscience qu'il y avait un monde autour de moi, c'était à la télévision bien- sûr : je me souviens de la fuite des Ceausescu, de la chute du mur, de l'effondrement du bloc de l'Est. Je n'avais même pas 10 ans. Puis mes premiers pas d'adulte, mon entrée dans la vie professionnelle, ces dernières années, et encore aujourd'hui, les spectres de la mondialisation et du terrorisme, la vision d'un monde qui court à sa perte, la fin du pétrole, la perte des acquis sociaux - dont je n'aurai pas profité longtemps ! -, la fin du service public, la chute des subventions pour la culture. Ce qui est frappant, c'est que cette crise collective d'identité se pose pour moi précisément au moment où la question de ma propre identité, de ma propre histoire, surgit soudainement, et parfois violemment.

Mais les questions que mes parents ne se posent peut-être plus, je me les pose. Le rêve d'un autre monde, pour moi, c'est maintenant. Quelle société, quel système, quelle démocratie ? Et pourquoi la démocratie, d'ailleurs ? Et pourquoi pas le communisme ? Et pourquoi pas la monarchie ? Et pourquoi l'argent ? Et pourquoi pas la morale ? Et pourquoi pas l'anarchie ? Et pourquoi la croissance ? On voudrait nous faire croire qu'il n'y

a pas d'alternative, qu'il n'y a qu'une seule voie possible. Si, il y a toujours une ou des alternatives !, et parmi d'autres, il y a celle de la vérité intime d'un jeune auteur et d'une jeune troupe qui veut poser toutes les questions, dans tous les sens, au risque de la naïveté, au risque de perdre le sens, précisément. Mais c'est cela que nous devons regarder en face. C'est l'alternative du geste artistique, l'alternative d'un théâtre de parole, d'un théâtre festif et ludique, qui n'existe que pour lui-même car il porte en lui une puissante force de changement : la capacité à représenter le réel et à le sublimer. La possibilité de questionner le réel et de le transformer. Notre théâtre ne donne pas de réponse : il est une réponse.

**« Notre théâtre
n'apporte pas de
réponse : il *est*
une réponse. »**



Poser toutes les questions, dans notre pièce, c'est traverser l'utopie intime de cinq personnages prisonniers d'un monde qui s'effondre, et questionner avec eux l'utopie politique et sociale –celle du gouvernement de la Cité-, et l'utopie écologique, c'est-à-dire qui tente d'appréhender le monde dans son entièreté : bêtes, Hommes, matières, végétaux. « *L'utopie*, disait Théodore Monod, *ça n'est pas ce qui est impossible, c'est ce qui n'existe pas encore.* ». Notre pièce ne se propose pas de représenter un monde idéal : elle prend l'utopie comme la possibilité réelle de voir *autrement*, de voir ailleurs, d'enfin voir plus loin. De pouvoir toucher notre dimension spirituelle, reparler du problème du *bien* et du *mal*, regarder en face notre propre violence, se reposer de la frénésie de la consommation et de la croissance perpétuelle, sortir de soi –cette prison paradoxale de la liberté individuelle, où le monde contemporain nous enferme malgré nous. L'utopie est comme un monde concret placé au-devant de soi, et qui permet de mieux se comprendre. Comme un miroir. Comme le théâtre, donc !



© Frédéric Miquel / FABRICATION ARTISANALE

Utopies, est un texte fleuve, une épopée sans peur et sans reproche, qui mélange allègrement les genres, qui délire avec toutes les thématiques qu'elle effleure simplement, ou qu'elle survole consciemment. *Utopies*, c'est un théâtre du terrain, pour assumer une nouvelle façon d'envisager l'acte artistique, proche des gens ; une esthétique pensée pour aller partout et pour

tous : quelques accessoires, quelques bouts de costumes récupérés, pas de décor ou juste un rideau, et du jeu, du jeu, du jeu. Parodique, excessif, lyrique, puis en distance, psychologique parfois, minimaliste même. C'est du théâtre *brut*.

« *Le théâtre brut*, dit Peter Brook, *est proche des gens. Ce qui le caractérise, c'est l'absence de ce qu'on nomme le style. Dans le luxe du style, tout peut être homogène ; dans le théâtre brut, on tape sur un sceau pour évoquer une bataille, on se sert de farine pour rendre la pâleur d'un visage effrayé. L'arsenal est sans limites : l'aparté, la pancarte, l'allusion aux événements, les plaisanteries locales, l'exploitation des incidents, les chants, les danses, le rythme, le bruit, l'utilisation des contrastes, le raccourci de l'exagération, les faux nez, les personnages traditionnels et les ventres rembourrés. Le théâtre populaire, libéré de l'unité de style, (...) peut passer ex abrupto du mime au dialogue, ou du réalisme à la suggestion. On y suit le fil de l'histoire sans se rendre compte qu'on est en train de violer une série de conventions.* »



© Frédéric Miquel / FABRICATION ARTISANALE

C'est le théâtre que nous voulons défendre aujourd'hui, car nous entrons dans une période de résistance. Les trente prochaines années, celles où nous vivrons le cœur de notre vie, seront sans doute le temps d'une instabilité redoutable, d'un retour en arrière phénoménal en matière de sécurité, de confort de vie, et peut-être même de démocratie. C'est pour cela que c'est ce théâtre que nous devons faire, c'est ce théâtre-

là qui doit être soutenu, qui doit être envoyé partout comme on enverrait des soldats au front.

« *Les politiques ont oublié que nous sommes une partie de la solution* », nous dit Pierre Debauche. Pourtant, nous osons croire encore à l'idée d'un service public de la culture. C'est pour cela que nous comptons nous appuyer sur le réseau institutionnel des salles nationales, et des collectivités territoriales. Et c'est pourquoi *Utopies* est présentée sur le plateau d'une MJC, et c'est pourquoi nous avons entrepris depuis un an exactement de réunir autour de ce projet différents partenaires culturels du département, de la région, et d'ailleurs. C'est ensemble, et avec les nombreux artistes qui occupent le terrain, que nous trouverons des solutions et que nous remplirons notre mission.

Nous cherchons des partenaires pour créer l'entièreté du spectacle en 2009, des producteurs et des co-producteurs, des diffuseurs, des espaces de travail... Cette maquette est un objet inachevé, c'est une esquisse à laquelle il faudra ajouter les couleurs, un crayonné duquel il faudra ôter les aspérités, mais elle donne une bonne idée de ce que nous tentons de faire, le plus humblement et le plus sérieusement possible, avec ce spectacle.



© Frédéric Miquel / FABRICATION ARTISANALE

Jérémie Fabre

5 janvier 2008



Synopsis

C'est un huis-clos : nous sommes dans la loge des arènes, et c'est la première grève de taureau de toute l'histoire de la corrida. Dans ce seul événement est contenu le germe d'une utopie à échelle planétaire : la révolution des animaux, le renversement d'un ordre qui veut que l'Homme domine l'animal.



© Frédéric Miquel / FABRICATION ARTISANALE

La pièce utilise la corrida, cet oubli des siècles, ce jeu entre la vie et la mort, comme point de départ d'une réflexion sur le rôle et la nécessité du théâtre en tant que force de changement, en temps que réponse aux questions essentielles posées par le monde d'aujourd'hui.

Dehors, une terre à bout se souffle semble s'écrouler, les bouleversements écologiques

et politiques débordent jusqu'au huit clos qui se joue devant nous, et ce qui se passe dans cette loge semble devenir central pour l'avenir des Hommes.

Le taureau lance alors un défi au toréador : s'il parvient à prouver que par le théâtre on peut changer le monde, alors la corrida sera annulée, sinon, elle aura bien lieu.

Les cinq personnages –le taureau et son assistant, la torero, sa femme, son fils- vont relever le défi en se faisant acteurs et auteurs de propositions utopiques et théâtrales, questionnant le politique, l'écologique, au travers de leur quête utopique personnelle. (voir note d'intentions).

Genre : comédie politico-apocalyptique !

Mélange des genres précisément, amalgame de poésie et de farce, de parodique et de lyrique, de réalisme et d'onirisme. L'unité repose essentiellement sur les acteurs et sur la dramaturgie de l'œuvre, qui respecte les trois unités classiques : un seul temps, un seul lieu, une seule action. Le rire et le second degré, la violence et l'émotion, les idées et les questions, la poésie et la vulgarité, tout cela concourt à faire de cette pièce une œuvre baroque, une proposition de théâtre brut, de théâtre populaire dont on pourrait résumer l'objectif à cela :

Résister, questionner, proposer... en se racontant des histoires.

L'équipe

Jérémie Fabre, *metteur en scène et auteur*
Ancien de l'Ecole du Théâtre National de Chaillot.

Formé auprès de Pierre Vial, Jean- Claude Durand, et Azize Kabouche.

Il écrit *Gustavo* pour une création au Musée Denys-Puech de Rodez (2004), puis *Vie et mort du Vicomte d'Arpajon* pour la Nuit des musées à Fenaille (2006). Son texte *Projet Babel* est monté par la Cie Habaquq lors des festivals de Vitry-sur-Seine et de Mortain, en 2006 également.

En plus des *Utopies*, il prépare actuellement la création des *Métamorphoses*, d'après Ovide, avec la Cie Habaquq, en collaboration avec la Scène Conventionnée de Coutances (Manche), la Cie Dodéka, le CDN de Sartrouville, et le CDR du Préau à Vire (Calvados).

En 2007, il met en scène la comédienne Marie-Christine Barrault et le violoniste Jean-Philippe Audoli dans *Carnets Intimes*.

Sabrina Bus, *comédienne*
Ancienne des Cours Florent à Paris.

Egalement auteur pour la jeunesse chez Bayard Presse, et titulaire d'un DEA de Philosophie.

En décembre, elle joue *Montaigne ou le commerce conjugal* au Théâtre Parmentier de Neuilly-sur-Seine. A l'automne prochain, elle jouera dans la prochaine création du Théâtre du Fracas, au Théâtre de l'Ouest Parisien (Boulogne) puis au Théâtre 13 (Paris).

Delphine Branger, *comédienne*
Ancienne de l'Ecole du Théâtre National de Chaillot.

Régulièrement comédienne dans les créations de Jacques Livchine (Théâtre de l'Unité), elle dirige la Cie Bal de Mots, dont elle est l'auteur et la metteur en scène.



Antoine Cegarra, *comédien*

Ancien de l'École du Théâtre National de Chaillot.

Il joue dans les créations de Christophe Maltot (directeur du TGP d'Orléans), participe à celles d'Olivier Py (directeur de l'Odéon), puis récemment à celles du collectif d'Ores et Déjà (Théâtre Studio d'Alfortville).

Metteur en scène, son collectif Serres Chaudes travaille en collaboration avec Patrice Douchet, directeur de la Scène Conventionnée de Sarran.

Agnès Fabre, *comédienne*

Ancienne du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Formée auprès de Nada Strancar, Andrej Seweryn, Catherine Hiegel, Julie Brochen, Georges Lavaudant, Daniel Mesguish, Simon Abkarian, Mario Gonzalès...

Elle joue actuellement dans *La Trilogie de la villégiature*, dernière création de la Cie In Situ (Théâtre Vidy Lausanne, tournée France et Suisse), mise en scène de Patrick Haggiag ; et dans *Le Triomphe de l'amour*, création de la Cie Barbès 35, mise en scène de Cendre Chasanne.

Luc Guiol, *comédien*

Formé au Conservatoire Lassalle à Montréal, puis au Conservatoire du 18^{ème} à Paris.

Fondateur de la Cie « Le Bouc sur le toit ». Tourne avec Alain Guiraudie dans *On m'a volé mon adolescence*, sur France 3. Divers rôles pour le cinéma et le théâtre jeune public.

C'est sa première participation aux créations de la troupe.

André- Marc Delcourt, *musicien et compositeur*

Flûtiste, professeur à l'École nationale de Musique du Département de l'Aveyron, il est aussi compositeur et fondateur de la compagnie Hamadryade aux côtés de Patricia Capdevielle.

Il travaille régulièrement avec Fabrication Artisanale depuis 2006.



Géraldine Mollard, *maquilleuse et coiffeuse*

Elle crée les maquillages de la troupe pour « Lorenzaccio », puis pour « Vie et mort du Vicomte d'Arpajon », au Musée Fenaille en 2006.

En 2007, elle réalise les maquillages de « Une Confrérie de farceurs », à la Comédie Française, avec Catherine Hiegel et Pierre Vial, et travaille notamment pour les créations de l'Opéra de Dijon.

Frédéric Miquel, *vidéaste, régisseur général*

Régisseur général de la troupe aux côtés de Bernard Bascoul.

Il travaille actuellement comme assistant sur le prochain film de Claude Pérennou et Marie Nuridsany.

La compagnie : bref historique

Fondée en 2002

Autour de l'événement « Fabrication Artisanale » à Rodez, festival de création théâtrale en temps limité : trois ébauches de spectacles créées en dix jours.

De 2002 à 2005

Trois éditions du festival, pionniers d'une nouvelle décentralisation théâtrale : répétitions publiques, rencontres, plein air, répertoire « revisité », découverte des auteurs contemporains.

2005 et 2006

Lorenzaccio, d'après Musset. Spectacle bénéficiaire de l'aide à la création et de l'aide à la diffusion du Conseil général de l'Aveyron.

Vie et mort du vicomte d'Arpajon, de Jérémie Fabre. Spectacle créé pour la Nuit des musées 2006, au Musée Fenaille de Rodez.

L'autre monde, de Jérémie Fabre. Spectacle créé au Musée Fenaille de Rodez.



Contact

Jérémie Fabre

Directeur artistique

06 30 53 08 42

jeremie.fabre@wanadoo.fr
www.cahiersdutoopies.fr

*La création de la maquette du spectacle
a été soutenue financièrement
et/ou matériellement par :*

La Région Midi-Pyrénées

**La Mission départementale
de la Culture de l'Aveyron**

Le Pays Ruthénois

La ville d'Onet-le-Château

**Le Centre européen d'Art
et de Civilisation médiévale
de Conques**

La MJC de Rodez

Matador. Pourquoi tu refuses de te battre ?

Taureau. Parce que je n'y crois plus. Je veux devenir acteur. Je veux faire du théâtre.

Taureau. Je te propose un défi. Si j'arrive à te prouver ce soir que par le théâtre on peut changer le cœur d'un Homme, tu déposes les armes, tu mets un terme à ta carrière. Si j'échoue, j'entre avec toi dans l'arène et je combats jusqu'à la mort.



© Frédéric Miquel / FABRICATION ARTISANALE

FABRICATION ARTISANALE

31, rue des Ondes – 12000 Rodez

www.fabricationartisanale.fr / fabrication.artisanale@laposte.net

Association déclarée / JO du 23.09.2002

SIRET : 448 988 808 00029 / APE : 923A

Licences d'entrepreneur du spectacle : 12 5707 / 12 5708